



HAL
open science

Aimée et le poète. Raison d'une impasse de Lacan

David Monnier

► **To cite this version:**

David Monnier. Aimée et le poète. Raison d'une impasse de Lacan. *L'Information Psychiatrique*, 2021, 97, pp.623-628. 10.1684/ipe.2021.2308 . halshs-03379624

HAL Id: halshs-03379624

<https://shs.hal.science/halshs-03379624>

Submitted on 22 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AIMÉE ET LE POÈTE

Raison d'une impasse de Lacan

[David Monnier](#)

John Libbey Eurotext | « [L'information psychiatrique](#) »

2021/7 Volume 97 | pages 623 à 628

ISSN 0020-0204

DOI 10.1684/ipe.2021.2308

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2021-7-page-623.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour John Libbey Eurotext.

© John Libbey Eurotext. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Aimée et le poète

Raison d'une impasse de Lacan

David Monnier

Docteur en psychologie
Membre associé auprès du laboratoire
RPsy (EA 4050) de l'université Rennes 2
14 place de la poterie 56100 Lorient, France

Rubrique coordonnée
par Eduardo Mahieu

Résumé. Dans sa thèse de psychiatrie de 1932, Lacan présente le fameux « cas Aimée » en forgeant son concept de « paranoïa d'autopunition ». Pourtant, dans l'évolution de la patiente retracée par notre auteur, il nous semble qu'il néglige un élément biographique important qui consiste en une liaison que la patiente a eue avec un poète. Sans doute cet élément a été mis de côté parce qu'il ne va pas dans le sens d'une prégnance de l'imaginaire, thème central dégagé par le psychiatre français à l'époque. Toutefois, ce point aveugle va être l'occasion de revenir sur l'articulation entre le registre du sens, l'éthique et l'amour. D'abord, nous indiquerons les coordonnées de l'histoire d'amour d'Aimée et ensuite nous précisons la démarche déployée par Lacan en expliquant pourquoi il ne s'attarderait pas davantage sur cet élément biographique de sa patiente.

Mots clés : biographie, paranoïa, psychanalyse, cas clinique, amour, cas Aimée, Jacques Lacan

Abstract. Lacan's impasse. Aimée and the poet. Lacan presents a clinical case in his psychiatry thesis in 1932. He traces the evolution of his patient Aimée but it seems to us that he neglects an important element of her story: her affair with a poet. We think that it is partially because it does not perfectly fit in with his demonstration of the pervasiveness of the Imaginary. However, this blind spot provides the opportunity to reconsider the relationship between meaning, ethics, and love.

First, we shall outline the circumstances of the love story between Aimée and a poet. Then we shall detail Lacan's approach relating to this affair. Subsequently, we shall offer some hypotheses as to why he does not linger on this particular biographical element of his patient. Is it because it does not involve the feminine complex? Is it because it is real? Is it because it is not motivated by guilt? It will provide us with insight into the way love is seen in this period by Lacan. Finally, we will present our results.

Key words: biography, paranoia, psychoanalysis, clinical case, love, the case of Aimée, Jacques Lacan

Resumen. Aimée (Amada) y el poeta. Razón de un impasse de Lacan. En su tesis de psiquiatría de 1932, Lacan presenta el famoso "caso Aimée" al forjar su concepto de "paranoia de autocastigo". Sin embargo, en la evolución de la paciente reseñada por nuestro autor, nos parece que descuida un elemento biográfico importante, que consiste en un romance que la paciente tuvo con un poeta. Este elemento fue sin duda dejado de lado porque no va en el sentido del protagonismo de lo imaginario, tema central identificado por el psiquiatra francés en aquella época. Sin embargo, este punto ciego nos dará la oportunidad de retomar la articulación entre el registro del sentido, la ética y el amor. En primer lugar, se indicarán las coordenadas de la historia de amor de Aimée y, a continuación, se aclarará el planteamiento desplegado por Lacan explicando por qué no se detiene más en este elemento biográfico de su paciente.

Palabras claves: biografía, paranoia, psicoanálisis, caso clínico, amor, caso Aimée, Jacques Lacan

Introduction

Lacan présente un cas clinique, le cas Aimée, dans sa thèse de psychiatrie en 1932 [1]. Pourquoi n'est-il pas plus loquace sur la liaison d'Aimée avec un poète ? Revenons un peu sur cette histoire d'amour qui finit mal afin de préciser la façon dont Lacan la traite et envisager les raisons susceptibles d'expliquer cette mise à l'écart.

Correspondance : D. Monnier
<david.monnier@hotmail.com>

Extrait de cas

Juillet 1910. Elle venait d'avoir dix-huit ans. Aimée est prise en stage pour l'été à la poste de Mauriac, dans le Cantal, le gros bourg à côté de Chalvignac, sa ville natale¹ [2, 3]. Cela fait déjà un an qu'elle végète après avoir raté l'année précédente le concours d'institutrice.

¹ Les informations complémentaires éparées proviennent de [2, 3].

De plus, sa meilleure amie vient de mourir. Aimée accuse le coup. Elle aspire à sortir d'un carcan étouffant, à dépasser son humble condition, à quitter la campagne aride et dure.

Elle, que tout le monde voyait comme une femme de lettres, va devoir se contenter de les distribuer. Toutefois elle très contente de changer d'air. Elle ne part pas complètement à l'aventure puisqu'elle sera hébergée chez sa sœur et son beau-frère. Sans doute aurait-elle préféré obtenir un logement de fonction à la poste mais elle n'a pas osé l'écrire à sa grande sœur. Aimée trouve qu'Elise la couve trop, la surprotège. Elle veille sur elle, presque la surveille depuis toujours, depuis que leur mère a baissé les bras, depuis qu'Aimée est née en reprenant le prénom d'une sœur morte.

Ainsi arrive-t-elle à Mauriac le cœur léger. Elle a l'impression de s'évader, de faire partie intégrante des romans qu'elle dévore. Elle est attirée par la vie littéraire et artistique. Elle a l'imagination féconde. Elle rêve au grand amour. Elle ne tarde pas à rencontrer un homme. C'est son premier amour. Et dans la foulée, en août, sa première relation sexuelle.

Puis, en septembre 1910, Aimée réussit à être titularisée à la Poste, à un poste au fin fond du Cantal. Elle y est et en est affectée. Cela met fin à ses jours heureux. Comme il est de coutume, elle et son amant se promettent d'écrire. Ce n'est une promesse en l'air comme bien souvent. Ils la tiennent durant trois ans. Puis a lieu une mutation d'Aimée à Melun. Là, elle met fin à la relation. Elle en vient même à haïr le poète.

Un point aveugle ?

Qui est-il, ce bel et sombre inconnu ? Un gars du bourg, un étranger, un jeune, un vieux, un riche, un pauvre ? Aucune idée. C'est l'homme mystère. Où a lieu la rencontre ? Au guichet de la poste ? Au kiosque à journaux ? Nul ne le sait. Probablement pas dans un salon littéraire qu'il n'y a pas, ni dans un café qu'Aimée ne fréquente pas. Lacan, laconique, se contente de dire : « Nous devrions laisser de côté l'épisode du premier amour d'Aimée. » Cette position est très étonnante. En disant qu'il ne veut pas en parler, il dit néanmoins quelque chose. Et sa formulation est ambiguë. Il n'explique pas pourquoi. Envisageons quelques conjectures.

« Nous devons laisser de côté » car c'est invérifiable

Lacan argumente curieusement qu'il ne peut pas vérifier les dires d'Aimée. C'est vrai mais de façon générale, pas seulement à cette occasion. D'habitude, Lacan met au contraire un point d'honneur à tenter de vérifier les dires d'Aimée. Il pousse assez loin l'investigation. Il convoque les protagonistes. Il mandate une assis-

tance sociale sur place pour enquêter dans la famille d'Aimée, chez ses amies, chez ses voisins, chez son logeur, chez ses collègues, etc. Certes, cela remonte à une vingtaine d'années mais s'il s'était également renseigné sur cette personnalité locale, cela aurait pu s'avérer fructueux. Ne serait-ce qu'en le contactant par l'intermédiaire des revues qui le publiaient. Quant à ses écrits, ils avaient encore plus de chance d'être restés et d'être consultables. Qui plus est, Lacan aurait pu recueillir les dires d'Aimée sur la question tout en mentionnant qu'il ne les avait pas vérifiés. Au moins eurent-ils été là, fût-ce à prendre avec des pincettes et circonspection. Tandis que désormais, ils brillent par leur inexistence.

« Nous avons dû laisser de côté » car Aimée n'a rien dit

Regret. Lacan a demandé mais Aimée lui a opposé une fin de non-recevoir, conformément à sa résistance coutumière. Lacan n'a pas à savoir. Il n'y a pas d'obligation de savoir. Il n'y a pas à opérer un forçage pour savoir à tout prix.

« Nous aurions dû laisser de côté » car cela nous a contrarié

Remords. Lacan a demandé mais il n'a pas apprécié ce qu'il a obtenu. Il le met alors de côté pour l'écarter de son chemin. C'est improbable. À titre personnel, je pense que Lacan n'a pas omis volontairement ce qui aurait fait objection à sa thèse. Il n'a pas essayé de dissimuler des éléments à décharge. Il n'est pas resté bloqué face à des éléments qui ne s'accordaient pas avec son *work in progress* qu'il aurait encore pu remanier. Toutefois, je n'en sais rien.

« Nous vous devons de ne pas totalement laisser de côté »

Nous vous signalons une piste à reculons, à contre-cœur, mais nous estimons qu'elle ne mène à rien. Lacan a l'honnêteté intellectuelle de mentionner avoir dédaigné un matériel clinique. Il soutient implicitement que cela n'apporte rien ni ne retire rien. C'est insignifiant dans le cadre de sa démonstration. Ce serait faire fausse route par rapport à la voie qu'il suit. Il ne met pas non plus ce matériel de côté afin de le garder pour plus tard puisqu'il n'en sera plus question par la suite. Nous ne sommes pas son jury de thèse. Peut-être lors de sa soutenance ce point a été soulevé et Lacan s'en est expliqué. Nous l'ignorons car il n'y avait pas de rapport de soutenance à l'époque [4].

« Nous avons laissé de côté »

En fait, il est impertinent d'évaluer ici si Lacan en sait plus qu'il n'en dit. Nous ne fomentons pas

une théorie paranoïaque telle qu'il sait quelque chose et le cache pour une raison obscure, secret ne devant être délivré qu'à des initiés. Peut-on envisager plus trivialement qu'il n'en savait rien, sans que ce soit un crime de lèse-majesté ? C'est le rasoir d'Ockham. À la limite, peu importe ce que Lacan savait. C'est invérifiable. Nous nous en tenons au fait qu'il n'a pas dit. Notre visée est de saisir le cas Aimée, ce qui était en partie également sa perspective.

Lacan a une vague idée du poète d'après ce qu'Aimée lui a dit mais sans plus. S'il en avait su davantage, il l'aurait probablement dit. Ne serait-ce qu'en donnant ses initiales de manière allusive comme avec PB. De même, il imagine la relation entre Aimée et le poète. Mais il n'a sans doute pas lu leur correspondance. Aimée reproche à Lacan de ne pas lui avoir restitué ses manuscrits *Le détracteur* et *Sauf votre respect* mais il n'est pas question de ses lettres. Peut-être tout simplement parce qu'elle ne les lui aurait pas remises. Déjà anciennes, nul ne sait si elle les avait conservées.

Cette ignorance de Lacan est en partie un choix de sa part. Se targuer d'avoir à sa disposition un tel dispositif d'enquête est une façon de dire qu'il aurait pu essayer, quitte à indiquer ensuite qu'il n'y était pas parvenu. Dès lors, Lacan ne fait pas cas de ce premier amour d'Aimée. Il fait l'impasse sur cette relation. De fait, il s'en passe. Il attribue mention passable à ce matériel. Il passe à côté. Sa thèse passe très bien sans cela.

Reste qu'il eût été plus simple de ne rien dire ! Il n'est pas anodin de marquer cette conjoncture. À aucun autre endroit, Lacan ne procède ainsi. Pourtant, il y a d'autres pistes qu'il n'a pas suivies et qu'il n'évoque pas pour autant. En quelque sorte, cette attitude revient à faire signe : circulez, il n'y a rien à voir. Sans cette phrase, pas sûr que nous aurions cherché à en savoir plus sur la relation au poète. C'est souvent la meilleure façon d'attirer l'attention, d'éveiller la curiosité, pour ne pas dire transgresser car Lacan n'interdit pas d'aller voir de plus près. Il y a peut-être un côté surréaliste : ceci n'est pas une piste ! Le comique serait de mettre cet écriteau là où il n'y a effectivement rien à voir. Nous serions tombés dans le panneau.

En tous cas, nous sommes tombés sur un trou dans le savoir. Nous en faisons le constat, quasiment d'huissier. Cela participe de la recherche. On trouve puis on cherche. On trouve que... ceci ou cela. Puis on tire ce fil directeur afin de voir s'il mène quelque part. On trouve que quelque chose cloche puis on le fait résonner. On tombe sur un os puis on creuse autour. Certes, on peut croire Lacan sur parole mais on peut aussi essayer d'en avoir le cœur net. Cela justifiera peut-être que Lacan n'ait pas cherché plus loin. Cela corroborera peut-être ses dires. Cela apportera peut-être quelque chose à l'élucidation du cas. Nul ne peut le préjuger. *Wait and see*.

Une ombre au tableau clinique

Notre idée est que ce trou va bien avec le reste. Laisser cela de côté est congruent avec s'occuper d'autre chose. Nous faisons l'hypothèse que Lacan ne s'est guère attardé sur cette relation parce qu'elle détonnait de sa démonstration. C'est, de fait, un trait du cas paranoïa en contradiction avec la théorie. Le poète dérange. Toutefois, ne pas le considérer n'oblige pas à le déconsidérer. Lacan s'en moque, dans les deux sens du terme. Il le qualifie de « Don Juan de petite ville et poète de chapelle régionaliste ». Il entend y placer une « note comique » que nous pouvons rapprocher de son ironie d'avoir nommé sa patiente Aimée. Nous ne pensons pas spécialement que Lacan ait eu la pédanterie d'un psychiatre qu'il n'est pas encore, le mépris d'un Parisien vis-à-vis d'un provincial qu'il fût, la rivalité d'un aspirant poète envers un poète reconnu, la condescendance de l'avant-garde à l'endroit de la tradition [5]. Simple-ment, Lacan mésestime sa place dans la vie d'Aimée. Esquissons les raisons suivantes.

Un homme dans une affaire de femmes

Afin de déterminer la genèse du trouble, Lacan se centre sur le complexe féminin, sur les relations familiales d'Aimée à sa mère et surtout à ses sœurs. Il met en évidence le conflit d'image et de place au sein de la sororité au cœur de la problématique d'Aimée. D'ailleurs, à l'instar du poète, le père est absent et le mari délaissé. Sont-ils inconsistants, des potiches, des pantins, des hommes de paille, des prête-noms ? Ils semblent ne tenir leur pouvoir que du savoir des femmes. Les figures masculines sont relativement hors de considération, hors de causalité.

Une relation réelle et non imaginaire

Lacan fait valoir tout au long de sa thèse que les relations d'Aimée sont largement imaginaires alors que là, il s'agit d'une relation réelle. Lacan postule qu'il n'y a rien eu de très probant ou significatif entre elle et le poète. Il dit ne pas vouloir s'appesantir sur la matérialité des faits. Il minimise la relation disant que sa « réaction est particulièrement inadaptée, une délectation sentimentale intériorisée disproportionnée avec la portée réelle de l'aventure ». Il souligne qu'ils en viennent à résider dans deux villages différents sans jamais « devoir se revoir ». Équivoque sans doute volontaire de Lacan. Les amants ne sont pas imposés de se revoir. Soit qu'un des deux y renâclait, soit qu'ils l'évitaient d'un commun accord. Lacan s'en tient à l'idée qu'Aimée « n'aime pas ça », les relations sexuelles. La relation réelle tend à mettre à mal l'idée lacanienne de l'apragmatisme sexuel, du platonisme, du bovarysme d'Aimée. C'est pourquoi, nous semble-t-il, Lacan fait ressortir « l'irréalité » de cet amour. Il relève combien Aimée « exagère ». Il évoque sa « sensibilité bovaryque » (sic), sa « capacité de

rêverie ». Elle aurait pratiquement tout inventé. Lacan dira cela plus tard, en un retournement du reproche en compliment.

Victime et non coupable

La perspective clinique de Lacan est de montrer qu'Aimée est un sujet et que sa conduite a un sens. Cela cadre mal avec son aventure. Lacan est divisé vis-à-vis du poète. D'un côté, il minore sa participation aux faits pour mettre en valeur la responsabilité d'Aimée. De l'autre côté, il lui fait porter le chapeau. Il le voit d'un mauvais œil au motif qu'il aurait laissé croire à Aimée qu'elle était aimée. Il serait un fauteur de trouble. Il aurait joué un rôle dans l'installation et la persistance de cet amour. Il aurait été actif ; peut-être même aurait-il eu l'initiative. Lacan abonde dans le sens d'Aimée déclarant, après-coup, que le poète s'est joué d'elle et de ses sentiments. Il affirme qu'elle n'a été que « l'enjeu d'une gageure ». D'après lui, « ce personnage séduit Aimée par les charmes maudits d'une allure romantique et d'une réputation assez scandaleuse ». Contrairement à ce qu'il prétend, Lacan en vient à croire sur parole Aimée. Là, il n'envisage pas que ce puisse être une invention ou une rationalisation sous l'empire de la haine. Ainsi, en l'état, difficile d'articuler qu'elle est là victime tandis que de façon générale elle est mue par la culpabilité. Délicat de la présenter comme un objet traumatisé et en même temps soutenir qu'elle a bien cherché ce qui lui arrive.

Au-delà du poète, l'amour

L'amour, secondaire

N'oublions pas que parmi les enjeux de Lacan figure la construction de la paranoïa d'autopunition hors du champ de l'érotomanie. Sa thèse est que la problématique d'Aimée relève de la lutte mortifère entre images, de ce qui en émane de culpabilité et de désir de punition plutôt que de la libido. Il met en avant le registre du sens qui n'est pas toujours compatible avec l'amour, euphémisme. Le choix d'Aimée renvoie à l'antagonisme classique entre l'amour et le sens.

Pour Lacan, à ce moment de son élaboration, l'amour est secondaire à la pulsion primitive de destruction [6]. Il n'est pas inné. Il ne va pas de soi. Il vient de l'autre. Le sujet doit se forcer à aimer. Il se fait violence en aimant. L'amour est un auxiliaire du surmoi, un impératif moral, un commandement, une injonction. C'est le résultat nécessaire et attendu de l'intériorisation de la pression individuelle et des contraintes sociales. C'est la raison pour laquelle il est foncièrement ambivalent, toujours mêlé à l'agressivité d'où il tire son origine. C'est un mélange instable, quoiqu'il ne relève pas de la chimie ni de l'alchimie. L'amour passe son temps à éviter que le vernis craque, à inhiber la haine, à empêcher la discorde de s'exprimer.

L'amour, forme d'autopunition ?

Pour saisir le cas Aimée, Lacan articule l'éthique et l'amour. D'ordinaire, l'amour est une solution pour se débarrasser de la culpabilité. Au lieu d'être agressif envers celui qu'on craint et dont on endure les reproches, on l'aime. On l'aime pour essayer de l'amadouer, pour l'embobiner, pour le séduire, pour qu'il arrête de nous rendre coupable. En aimant l'autre, le sujet prend sur lui, s'inhibe, se tempère. L'amour est une façon de sanctionner notre propre agressivité. Il limite et remanie la tendance à aller vers notre semblable pour le détruire. Il s'interpose entre le sujet et l'autre. L'amour est bien à mi-chemin entre l'indifférence et la haine.

Aimée, contre-exemple de l'amour ?

Or, cette ébauche de l'amour ne cadre pas avec le cas Aimée. Ou Aimée montre l'impasse de ce modèle, c'est selon. L'amour ne remplit pas cette fonction pour Aimée. Aimée ne parvient pas à ériger un tel amour. Elle fait de l'amour une fin en soi alors que Lacan en fait plutôt un moyen pour s'assurer une identification, obtenir une reconnaissance, s'aménager une place, occuper une fonction dans la société. Aimée serait presque un bon petit soldat de l'amour, sauf qu'elle obéit à la lettre au lieu de son esprit. Elle prend trop au sérieux l'amour, de façon insensée. Elle pousse à la limite sa recherche, au-delà du sens. Mais l'amour tourne à vide chez Aimée. Il semble d'autant moins motivé par la culpabilité qu'il peine à la soulager. Finalement, il rate à contenir l'agressivité puisque la quête d'Aimée va se conclure par un passage à l'acte mortifère. Aimée est plutôt un exemple de ce qu'il ne faut pas faire en matière d'amour.

Pourquoi vouloir savoir ?

Nous tentons d'obtenir une information psychiatrique (sic). C'est l'occasion de distinguer la position du chercheur de celle du clinicien. En psychanalyse du moins, il ne s'agit pas de faire usage de ce savoir afin de vérifier les dires du sujet ou le confronter à la réalité [7]. Il n'y a pas à forcer le patient à en parler. Il n'y a pas de passage obligé, d'événement dont le patient devra parler. Il n'y a pas à faire savoir au patient par quelles étapes il va éventuellement passer. Quant à notre recherche, elle vise à préciser le rapport d'Aimée à l'amour, à apprécier la teneur de la relation, à appréhender son lien avec le reste de sa vie. Cela permettrait de revenir sur différents points de l'élaboration lacanienne.

Avancer le déclenchement ?

Cet épisode se déroule avant la naissance du fils d'Aimée que Lacan élabore comme déclencheur de sa folie. La relation au poète n'est pas sensée participer

de la problématique ultérieure d'Aimée. Elle n'a pas été la première occasion d'exprimer son trouble. Elle n'est pas particulièrement pathologique, *a fortiori* pathogène. *A priori* Aimée aurait plus ou moins mal pris d'avoir été séduite et abandonnée mais ce n'est pas du même registre que d'avoir complètement inventé cet amour, comme elle le fera par la suite en jetant son dévolu sur des personnages illustres tel Pierre Benoît ou le prince de Galles. D'ailleurs, elle-même ne renvoie pas son trouble à cette période. Et elle n'en nourrit pas son délire.

Apparemment, elle a fait un deuil express. Elle est passée à autre chose. C'est justement ce qui interroge, que cet investissement ait été soufflé et que ce ne soit pas revenu sur le tapis. Curieux qu'elle ait oublié son premier amour et que la relation ait été anecdotique, pour elle aussi. Comme Lacan, elle passe vite sur tout un pan de sa vie. Nous n'en déduisons pas que c'est la cause de son délire mais qu'il serait souhaitable d'élucider cette forme d'amnésie qui pourrait s'être avérée traumatique, cette sorte de refoulement. Sans en faire la clé de l'énigme, il y a un phénomène discret qui va dans le sens d'indiquer qu'Aimée y revient à sa façon. Lors d'une déclaration à la presse, Aimée affirme être née à Mauriac. Pas sûr que ce soit par simplification pour les journalistes, sans doute à peine plus avancés que si elle avait nommé Chalvignac. C'est peut-être qu'Aimée est effectivement née à l'amour à Mauriac. Cela confère à cette relation le statut d'un moment inaugural.

Comparer avec les inversions suivantes ?

En outre, Lacan repère qu'à la fin de la relation, se produit une « inversion sentimentale qui la fit passer brusquement de l'amour à la haine ». Or, il retrouvera ce même type de renversement par la suite. Il considèrera alors que cela fait partie intégrante de l'évolution délirante d'Aimée. Pourquoi la première inversion n'en ferait pas partie ? Avant cela, la relation elle-même faisait peut-être déjà montre d'une telle tonalité. Elle était peut-être faite de tensions, ruptures et rabibochages. Elle était peut-être houleuse, sur le mode je t'aime, moi non plus. Nous n'en savons rien. Aimée a-t-elle vraiment quitté le poète à Melun ? Bizarre de demander une mutation à Melun où elle ne connaissait personne si elle était encore amoureuse du poète. Avait-il projeté de venir avec elle et finalement renoncé ? D'où le courroux d'Aimée qui aurait pris acte de la fin de la relation, une fois là-bas ? Autre scénario : elle l'a quitté dès le Cantal et en a profité pour quitter la région et vivre son rêve. Bizarre alors d'attendre Melun pour le dire au poète. Bizarre assurément aussi de ne pas s'en tenir à cela mais d'en venir à le haïr. À vous de juger ce qui est le plus plausible, la version la plus convenable. Cela ne remplacera toutefois pas la connaissance des faits et les témoignages des protagonistes.

Évaluer l'incidence sur la période ultérieure de donjuanisme ?

Enfin, ce premier amour d'Aimée n'est peut-être pas sans rapport avec sa vie à Melun. Dorénavant, elle inaugure une nouvelle façon d'être et d'agir. Elle s'impose le « devoir d'aller aux hommes ». Elle a des « accès de donjuanisme ». Elle satisfait ainsi « sa curiosité malade » envers les hommes. Le contraste est saisissant. Elle ne peut plus passer pour une sorte d'amoureuse transie, timorée, inhibée, interprétant des signes qu'il n'y a pas, remplissant le vide de relation au poète. Sa position actuelle est-elle une réaction de rejet de son ancienne vie ou avait-elle déjà pris l'initiative de la relation à l'époque ? Se met-elle à la place du poète dont l'ombre plane encore ? Toujours est-il que cette rencontre semble avoir suffisamment marqué Aimée pour qu'elle préfigure la suite des événements. C'est un tournant majeur pour Aimée et un phénomène d'une importance clinique cruciale. Telles se poursuivront les années folles d'Aimée jusqu'à leur conclusion tragique. Pourtant Lacan passe sous silence cette période de donjuanisme, exactement comme il est peu disert sur le poète. Désormais, Aimée est sans nul doute active mais elle apparaît désorientée, erratique. Elle semble privilégier la recherche de satisfaction sexuelle à la quête de sens. Cela ne cadre pas parfaitement avec la perspective de Lacan qui n'insiste pas sur cela non plus.

Résultats

Nous ne sommes pas parvenus à établir l'identité du poète. La déception du lecteur entérine qu'il y aurait intérêt à en savoir davantage. Nous avons demandé aux ayants droit s'ils détenaient des informations sur la relation, par acquis de conscience car c'était improbable, mais en vain. Nous remercions la famille Pantaine ainsi que les dizaines d'institutions et personnes mobilisées pour nous aider dans cette recherche du poète éperdu d'amour pour Aimée, qui au moins une fois a bien porté le nom de scène de crime donné par Lacan. Toutefois, nous avons établi quelques informations qui pourraient s'avérer utiles.

Le village

Les bureaux de poste dépendants de Mauriac sont Chalvignac et Arches, respectivement 3500, 900 et 500 habitants en 1901. Si les succursales n'ont pas changé et puisque Aimée n'est vraisemblablement pas revenue chez elle, nous pouvons faire l'hypothèse qu'elle a été titularisée à Arches. Cela nous renseigne sur la relation. Car Mauriac, Chalvignac et Arches forment un triangle presque équilatéral d'une dizaine de kilomètres de côté, soit environ deux heures de marche selon les routes de l'époque. Dès lors, ne pas se revoir est bien un choix. Cela va dans le sens de Lacan. L'un, l'autre

ou les deux ne manifestaient pas d'empressement à une relation physique, en présentiel comme on dit ces temps-ci, et préféreraient correspondre. Aimée ne s'en est pas privé, pas seulement parce qu'elle aurait été exonérée des frais d'expédition. Épistolière et postière, elle savait mieux que quiconque qu'une lettre arrive toujours à destination. Nous n'avons pas la moindre idée de quoi ils parlaient, de comment ils se parlaient, de combien de lettres, etc. Recueillir cette correspondance eût été d'autant plus précieux.

Les lieux de poésie

Nous avons recensé les principaux journaux, revues et magazines auxquels, en dehors des maisons d'éditions, il arrivait de publier de la poésie autour de 1910 et qui sont liés de près ou de loin à Mauriac. Le nom du poète figure peut-être dans les pages de *L'Auvergnat de Paris* (1882-), *L'Auvergne illustrée* (1910-1911), *L'Auvergne littéraire et artistique* (1903-1975), *L'avenir du Cantal* (1880-1944), *L'Écho de la Dore* (1834-1915), *La Revue des poètes* (1898-1939), *La Semaine auvergnate* (-1939), *La Veillée d'Auvergne* (1909-1914), *Le Journal du Cantal* (1900-1912), *La Presse du Centre* (1910), *Le Réveil de Mauriac* (1895-1907) devenu *Le réveil du Cantal* de 1907 à 1944, *Revue d'Auvergne* (1884-).

Les poètes

Nous avons pu retracer le parcours de poètes régionaux suffisamment pour les écarter vraisemblablement de la liste des prétendants, notamment en raison d'une discordance de temps ou de lieu. Les voici : Antonin Dusserre (1865-1927), Arsène Verme-nouze (1850-1910), Camille Gandilhon Gens d'Armes (1871-1948), Charles de Pomairols (1843-1916), Emile Bancharrel (1859-1947), Etienne Marcenac (1874-1956), Eugène de Ribier (1867-1943), Eugène Pagès (1870-1961), Fernand Prax (1890-1970), Jean Courchinoux, Jean Eugène Bos (1877-), Jean Larcena (1901-1967), Léon Boyer (1883-1916), Marcel Dommergues, Raymond Mil (1890-1983).

Finalement, puisque nul n'a de trace de ce poète pour l'instant, et si la question ne portait pas sur l'existence et l'implication de l'amant d'Aimée, mais sur le fait qu'il ait vraiment été poète ?

Conclusion

En somme, c'est une affaire à suivre. La richesse d'un cas est aussi de ne pas être clos, de dépasser un propos, de permettre de multiples abords, d'ouvrir à des approfondissements. D'ailleurs, il y a d'autres éléments à revoir du cas Aimée dont nous vous ferons peut-être part un jour.

Lacan n'en a pas fini avec Aimée. Cette problématique va appeler à de nombreuses réflexions et avoir d'importants prolongements. Elle illustre aussi un mode de fonctionnement de la recherche, qu'elle soit subjective ou universitaire. Mettre en lumière certains éléments implique de faire de l'ombre sur d'autres. Lacan, comme Aimée, ont pu se tromper. Tout chercheur peut se fourvoyer. L'erreur n'est pas toujours errance mais parfois « erre-ment », moment fécond et fructueux pour faire émerger une vérité. Elle fait partie du cheminement logique, d'un essai de rigueur, sans forcément relever d'une faute, sans nécessairement occasionner de reproches, sans systématiquement aboutir à une punition. Comme en amour, si « s'égarer est une faiblesse humaine, demeurer dans l'erreur par animosité serait une méchanceté diabolique », comme dit saint Augustin [8].

Liens d'intérêt L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêt, ni avec Lacan, ni avec Aimée.

Références

1. Lacan J. *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Paris : Le François, 1932, Réédition Paris : Le Seuil, 1975.
2. Allouch J. *Marguerite ou l'Aimée de Lacan*. Paris : EPEL, 1994.
3. Roudinesco E. *Histoire de la psychanalyse en France*. Paris : Fayard, 1994.
4. Monnier D. La réception de la thèse de Lacan par le milieu psychiatrique et ses suites. *Ann Médico Psychol* 2016 ; 174-9 : 732-6.
5. Lacan J. Hiatus irrationnalis (1929). In : *Le phare de Neuilly*. Paris : Neuilly-sur-Seine, 1933.
6. Monnier D. L'amour de l'imaginaire, 94 pages. *Le mécanisme de l'amour* [Thèse de Doctorat en Psychologie]. Rennes 2 : 2009. 1424 pages.
7. Monnier D. *Histoire du traitement des psychoses par la psychanalyse*. Version simplifiée en deux volumes. Nîmes : Champ social, 2017. 487 pages.
8. Saint Augustin. « Le double fardeau ». Sermons détachés sur divers passages de l'écriture sainte 164-14. *Œuvres complètes*. Tome VII. Bar-Le-Duc : Guérin, 1868.